

NON à la Fermeture des Bibliothèques !



Grenoble, le 6 novembre 2018

Bibliothèques et « plan lecture » : **Nouveau plan comm' de la Mairie à J-485 jours des élections municipales !**

En lisant l'article de *Place Gre'net*¹ et surtout celui du *Dauphiné libéré*², nous découvrons que le réseau des bibliothèques de Grenoble est obsolète, moribond et déserté. Les chiffres sont alarmants et la situation est grave.

Heureusement, les bibliothécaires ont élaboré 58 propositions pour sauver le réseau du naufrage. Faux !

Voici notre droit de réponse pour rétablir quelques vérités et pouvoir exprimer nos désaccords avec certaines de ces propositions.

Le mandat politique de l'actuelle municipalité restera marqué par la longue lutte menée par les bibliothécaires et les habitant·e·s contre la fermeture de 3 bibliothèques de quartier et la suppression de 13 postes de bibliothécaires.

A l'automne 2017 la municipalité cherche à faire oublier ce désastre politique et le sabordage de son dispositif phare de démocratie participative (l'annulation de la votation citoyenne sur les bibliothèques). Pour redorer son image de laboratoire de la gauche et dans une logique électoraliste, elle lance son « Plan lecture 2025 - 18 mois pour bâtir les bibliothèques de demain ». Oublions le sinistre plan de sauvegarde, oublions la fermeture de bibliothèques en quartiers populaires, oublions les suppressions de postes, oublions la lutte conjointe des bibliothécaires et des habitant·e·s. Voici venu le temps de la réconciliation ! On nous fait miroiter des subventions de l'État, des rénovations d'équipements et même des constructions de bibliothèques, le tout enrobé d'une réconfortante promesse de concertation des agent·e·s et de co-construction avec les habitant·e·s.

A donc suivi une période de pseudo-consultations/concertations/co-constructions. Comme il n'y a pas de petites économies à la Ville, elles ont été confiées à des cabinets privés payés rubis sur l'ongle. Au menu :

- Une enquête auprès des usager·e·s par téléphone et sur internet avec des questions orientées (extensions des jours et horaires d'ouverture au public, automatisation des prêts, nouvel équipement...).
- Des journées « d'étude » ineptes qui visent à convaincre plutôt qu'à débattre sur la voie à suivre dans les bibliothèques : présentation de projets creux et bling bling censés incarner la modernité en bibliothèque.
- Une organisation managériale et amateuriste de la concertation des agent·e·s : des réunions et ateliers organisés dans l'urgence, sans temps dégagé pour les personnels, sur des thématiques imposées, sans débat sur les questions de fond et sur les points qui ne font pas consensus, etc.

Il est alors abusif que notre employeur annonce via le *Dauphiné libéré* que « les bibliothécaires font 58 propositions pour améliorer l'offre de lecture auprès des usager·e·s »

En effet cette liste de propositions n'a fait l'objet d'aucun-e discussion/débat/validation avec les bibliothécaires. C'est pourquoi nous refusons de la cautionner ou d'y être associé·e·s.

1 « Plan lecture 2025 » : vers un bouleversement du réseau des bibliothèques de Grenoble? », *Place Gre'net*, 23/10/2018

2 « Des bibliothèques moins attractives : la Ville annonce un Plan lecture 2025 », *Le Dauphiné libéré*, 26/10/2018

« La fréquentation des bibliothèques de Grenoble connaît un décrochage supérieur à la moyenne nationale »³ :

Les chiffres de la fréquentation des bibliothèques au niveau local et national sont en baisse, c'est un fait. S'interroger sur ce phénomène est nécessaire. Pour autant, faut-il massacrer un réseau de bibliothèques construit pendant des décennies sur un modèle social, donc avec des missions d'utilité sociale, échappant ainsi aux lois de la concurrence et de la rentabilité ?

Les statistiques ne seraient-elles pas utilisées à des fins un peu moins honorables qu'il n'y paraît ?

C'est oublier l'évolution des usages et les particularités locales :

- forte présence dans la ville de Bibliothèques Universitaires.
- fort équipement des 18-25 ans en ordinateurs/portables personnels et accès facilité à internet.
- concurrence du téléchargement ou des plate-formes telles que Netflix.
- une carte de bibliothèque permet d'emprunter 20 documents pour une durée de 4 semaines. Beaucoup d'usager·e·s font donc le choix d'une seule inscription pour plusieurs membres d'un même foyer. Ce qui fait baisser le chiffre des inscrit·e·s, mais pas celui de la fréquentation.
- en 2016, les tarifs d'inscription ont augmenté ; les abonnements sont devenus payants pour les plus de 65 ans alors qu'ils étaient gratuits depuis très longtemps, entraînant un fort mécontentement (une pétition a été envoyée en vain à la Mairie par ces usager·e·s) et des non-réabonnements.
- 2 bibliothèques ont fermé leurs portes : Prémol et Hauquelin, entraînant le non-réabonnement d'usager·e·s. Une autre a été fermée longtemps pour travaux : l'Alliance.

Venons-en aux propositions qui ne font pas consensus :

- L'automatisation des prêts (800 000 euros) :

Si l'adjointe aux cultures Corinne Bernard s'extasie du fait que « vous passez votre bouquin et pouf, c'est fait »⁴, il ne s'agit pas d'un tour de magie, l'automatisation des prêts a de multiples conséquences :

- Dans le contexte national et local actuel d'austérité et de volonté de supprimer des postes de fonctionnaires, elle facilitera la réduction de la masse salariale par le remplacement par la machine. Quand bien même notre employeur s'engagerait à ne pas supprimer de postes, qui nous dit qu'il tiendra ses engagements et que notre prochain employeur suivra cet engagement ? Faut-il rappeler l'engagement de campagne non tenu de la municipalité : « Maintenir et soutenir le réseau des 14 bibliothèques municipales » ?
- Une des propositions consiste à mieux accueillir les usager·e·s : pensez-vous qu'on les accueillera mieux si, comme à la Poste, on leur propose de se rendre à la machine pour acheter un timbre ? Nous ne faisons pas seulement des prêts et des retours de documents machinalement, c'est aussi un temps pour créer du lien social.
- Quid des usager·e·s pour qui la démarche d'entrer dans une bibliothèque est déjà compliquée, si on y ajoute une barrière technologique ?
- Sans parler du coût écologique et budgétaire⁵ de ces machines : achat des machines, équipement des documents, maintenance, etc.
- Si certaines bibliothécaires souffrent de troubles musculosquelettiques (TMS) c'est parce qu'il y a un manque de personnel et une baisse des remplacements. Des moyens humains plutôt que des machines !
- De plus, aucune étude à ce jour n'a prouvé les impacts positifs de l'automatisation des prêts en bibliothèque pour les usager·e·s.

La création d'un grand équipement

Effectivement il manque un grand établissement en Centre-Ville. Cependant, celui-ci ne doit pas se

³ *Le Dauphiné libéré*, 26/10/2018

⁴ *Dauphiné Libéré*, 26/10/2018

⁵ Voir l'expérience parisienne : <http://parisculturesociale.over-blog.com/article-il-y-a-3-ans-la-rfid-a-la-ville-de-paris-81354349.html> et <http://parisculturesociale.over-blog.com/article-la-rfid-a-paris-quel-bilan-pour-quelles-idees-90693777.html>

faire au détriment de la rénovation des autres bibliothèques⁶. Il faut garder un établissement de proximité dans chaque secteur de la ville, le maillage territorial fait la force du réseau des bibliothèques de Grenoble. Ne reproduisons pas l'erreur du secteur hospitalier qui revient sur sa politique de fermeture d'équipements de proximité.

Accompagner à l'e-administration :

La casse du service public par les gouvernements successifs se traduit par la suppression massive de fonctionnaires et le développement de l'e-administration qui génère des inégalités sociales (fracture numérique, non-recours aux droits et services, etc.). Les bibliothèques sont bien souvent le dernier recours pour des usager·e·s démun·e·s face au tout-informatique⁷. Autant les bibliothèques ont un rôle social à jouer, autant les bibliothécaires ne peuvent pas se substituer aux assistantes sociales et aux employé·e·s de Pôle Emploi dont c'est le travail. Plutôt que de les remplacer, il nous semble plus pertinent d'être des lieux ressources et de travailler en partenariat avec ces institutions.

Les extensions d'horaires et la mixité d'activités dans les bibliothèques

Une des propositions phares du plan lecture est l'extension des horaires d'ouverture. Mais il n'est jamais question de moyens humains supplémentaires, ce qui aura des répercussions sur les conditions de travail des agent·e·s.

De plus, qui dit extensions d'horaires dit missions en moins. Savez-vous ce que font les bibliothécaires quand la bibliothèque est fermée au public ? En plus de la gestion quotidienne de la bibliothèque et des collections, nous accueillons des groupes scolaires (de la maternelle au lycée), de la petite enfance (crèches, RAM, etc.), des groupes en apprentissage du français, etc. Ces animations font partie du service public et servent à toucher un public qui ne vient pas en bibliothèque. Les extensions d'horaires se feront au détriment de l'accueil de ces groupes.

Notre direction souhaite que nous accueillions ces groupes sur le temps d'ouverture au public. Mais la fermeture au public est une nécessité pour nous rendre disponibles afin d'offrir un accueil de qualité à ces groupes, ce qui ne sera plus possible avec les extensions d'horaires. Sans parler de la difficile cohabitation groupes/usager·e·s lors de l'ouverture au public dans des bâtiments mal adaptés.

« Renforcer la présence numérique »⁸ ?

On nous dit « il faut répondre aux nouveaux besoins des usager·e·s ». Les usager·e·s n'ont jamais réclamé à corps et à cri le numérique, et pourtant nous continuons à essayer, depuis plusieurs années maintenant, de créer ce besoin. Depuis l'arrêt de la subvention de l'Etat, accordée lors de la mise en place de la bibliothèque numérique, une partie des budgets d'acquisition de documents papiers est réorientée vers l'achat de ressources numériques. Alors même que les statistiques de prêts parlent d'elles-mêmes : 419 documents numériques consultés par jour⁹ contre 3 248 prêts de documents physiques par jour¹⁰ (sans compter les documents consultés sur place et qui ne sont donc pas comptabilisés).

Bien sûr, le numérique offre des opportunités notamment pour les personnes en situation de handicap (déficience visuelle, DYS, etc.). Hélas, ce ne sont pas ces ressources et ces services qui sont accessibles sur la bibliothèque numérique de Grenoble. Actuellement ce service s'adresse principalement à un public doté d'un fort capital économique, culturel et technologique - en somme une minorité des usager·e·s des bibliothèques.

Plutôt qu'investir autant dans le numérique, il serait plus pertinent de répondre aux besoins exprimés

6 « La direction des bibliothèques semble, en revanche, pessimiste sur l'avenir des bibliothèques Centre-ville, Eaux-Claires Mistral et Saint-Bruno, qui "ne sont plus en capacité de remplir toutes les missions et de promouvoir de nouveaux usages". Quid de leur avenir ? Pour le moment, des diagnostics et des études sont en cours... », *Place Gre'net*, 23/10/2018
7 https://www.liberation.fr/france/2018/09/13/en-tant-que-bibliothecaire-on-n-a-pas-un-rapport-administratif-aux-gens_1678224

8 *Le Dauphiné libéré*, 26/10/2018

9 *Le Dauphiné libéré*, 26/10/2018

10 Nous sommes partis du chiffre donné dans l'article du *Dauphiné Libéré* : 1 185 862 emprunts par an que nous avons divisé par les 365 jours (bien que les bibliothèques ne soient pas ouvertes 7 jours sur 7).

par les usager·e·s dans l'enquête : lieux accueillants, livres papiers, etc.

Derrière cet entêtement, une seule idée : ne surtout pas être « has been », et encore moins à Grenoble, capitale de l'innovation.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ces 58 propositions. Une chose est sûre, elles ne sont pas l'émanation d'une véritable consultation ni le résultat d'une réflexion collective d'agent·e·s de terrain. Elles ne sont, ni plus ni moins, que le résultat d'un nouveau plan comm' de la Mairie. Nous ne serons pas la caution des fossoyeurs de notre métier et du service public.

Nous en profitons pour demander une totale transparence quant aux sommes dépensées dans le cadre des fermetures des bibliothèques : déménagement, gardiennage à Prémol, réaménagement de la bibliothèque Kateb Yacine et achat de collections, travaux de la bibliothèque Alliance, cabinet pour la pseudo-concertation, points relais lecture, etc.

Et dans le cadre du plan lecture : enquête, cabinets pour les ateliers, formations, visites de bibliothèques, etc.

**Lutter, se battre et gagner !
Des Bibliothécaires de Grenoble toujours en lutte**